

L'anthroposophie rajeunissante

Rudolf Steiner a souvent parlé sur le fait que le matérialisme rend malade. Ce fut même la raison pour laquelle le mouvement théosophique ou selon le cas, anthroposophique, fut inauguré, parce que sinon les descendants d'une génération dans la disposition d'esprit matérialiste souffriront de « maladies épidémiques » et les enfants « dès leur naissance auront des manifestations de tremblement et de nervosité » (GA 100, 22.6.1907).

En un autre endroit (GA 96, 29.1.1906), il se réfère à un dicton hindou : « Ce que tu penses aujourd'hui, tu le seras demain ». Lorsqu'une génération ou selon le cas, une époque, a des pensées mauvaises et corrompues, alors la génération suivante ou selon le cas, l'époque suivante, doit en « pâtir physiquement ». « Cela correspond à la parole Biblique : « (Tu ne te prosterner pas devant eux [idoles et images, *ndt*] et tu ne les serviras pas. Car moi Iahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux,) **punissant la faute des pères sur les fils jusqu'à la 3^{ème} et sur la 4^{ème} génération** [soulignement du traducteur]» (Exo. 20, 5, et en d'autres endroits). Comme au Moyen-Âge, la peste et la lèpre, ainsi au travers du matérialisme, lequel ne fut que pensé au 19^{ème} siècle, viendront dans l'avenir des maladies physiques qui consisteront en « affections du système nerveux » et en « nervosité ».

À un autre endroit il est dit ce que l'on peut penser au sujet de la démence, croissante à la manière d'une épidémie. Par le matérialisme, les êtres humains vieilliront prématurément » (GA 130, 29.1.1912) et quelques phrases plus loin : « C'est la tâche d'une importance énorme de l'anthroposophie : apporter au monde le rajeunissement dont il a besoin » (*ebenda*).

À ce sujet là, comment rester plus longtemps jeune et frais au moyen de l'anthroposophie, Gisela von Gaumnitz a consigné tout un ouvrage avec des douzaines d'endroits dans l'ensemble de l'œuvre de Rudolf Steiner : « *Du vieillissement — une compilation tirée de l'œuvre complète de Rudolf Steiner* », édition *die Pforte*, Bâle, 1987, 349 pages. Ici quelques titres de rubriques tirés du sommaire : « Nous devons éduquer, de sorte que l'être humain s'entende à vieillir. » — « Nous devons consciemment apprendre le vieillissement » — « Oser la grâce de parcourir les saisons de la vie ».

Parce que tout être humain voudrait volontiers le plus possible rester jeune et vigoureux, c'est ici un point important « d'aller chercher les êtres humains là où ils se trouvent ». Ce n'est pas simplement une familiarité à l'égard de l'égoïsme de la santé personnelle de l'individu, mais c'est au contraire l'inverse : un vieil être humain, frais et actif, vient en aide à ceux qui l'entourent et peut être utile aux autres, au lieu, par exemple, en tant que malade de démence, tomber à la charge de ceux qui l'entourent.

De tout cœur vôtre, **Friedwart Husemann, 17.12.2015.**

(Traduction Daniel kmiecik)